PAULINE OHREL

DE FER ET DE GRÂCE

AVEC DU GRILLAGE, CETTE SCULPTRICE CRÉE D'ÉMOUVANTES SILHOUETTES QUI, FORTES ET FRAGILES À LA FOIS, FRÔLENT L'ESSENCE DE L'ÊTRE.

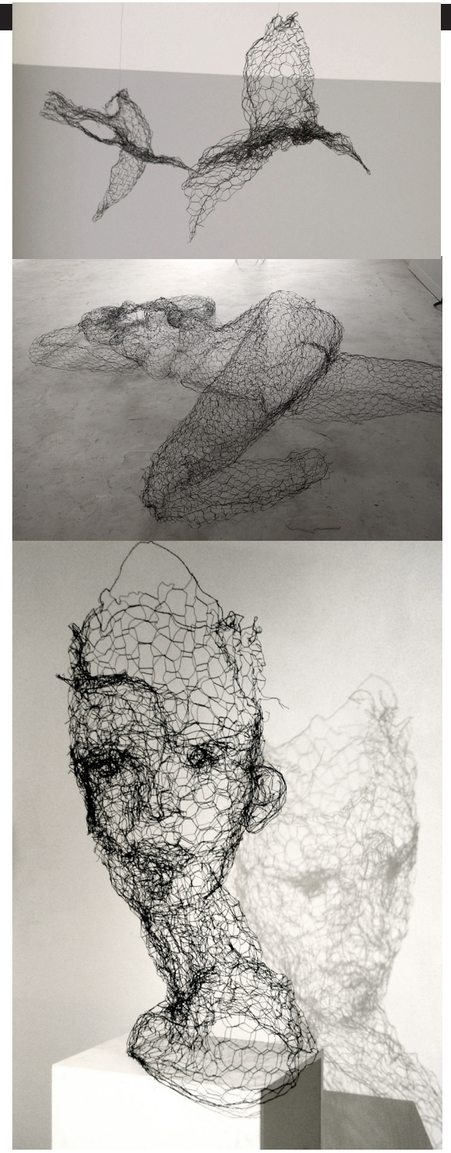
Par Virginie Luc

Rue de la Félicité, à Paris. La façade vitrée du petit atelier laisse deviner un amas de glaise et de plâtre, des pelotes de fil de fer… Passé la porte, viennent à ma rencontre des silhouettes effilées, en terre ou en bronze, et d'autres, aériennes, tissées dans du grillage. Avocate spécialisée en droit social pendant dix ans, mère de deux enfants, Pauline Ohrel a 34 ans quand elle s'engage, en 2002, dans une vie nouvelle, se consacrant …

Photos : PAU.

"Pas chassé". L'effet de mouvement est créé en froissant le grillage.

… exclusivement à la sculpture. Le pari est risqué, et son engagement absolu.
« Ce sont mes mains qui, les premières, ont ressenti le plaisir de modeler. » Instinctivement, elle s'approche au plus près de son émotion pour ne plus s'en détourner. Depuis, ni la terre ni l'acier n'ont épuisé son émerveillement. Avec la même intensité, la même fragilité, elle élabore une œuvre aussi gracile qu'irréductible, guidée par les matériaux eux-mêmes. « Au bout du compte, si l'on est capable de flirter avec sa propre fragilité, dit Pauline, on peut en faire une force. »
« Je suis en permanence habitée par mes silhouettes. Je cherche à maintenir la fulgurance de leur apparition. C'est pourquoi elles ne peuvent surgir que spontanément, dans un geste déployé. Mes sculptures sont des ébauches rapides, furtives, vivantes. Ainsi, mon travail sur le grillage : mes mains impriment le mouvement en le froissant, en travaillant les zones d'intensité avec des fils oxydés. »
Certaines pièces sont monumentales. Pauline les exécute alors sur « son » île de Bréhat, en Bretagne, où elle a découvert une décharge de fer. « J'aime la rudesse du lieu en plein air. Souvent, le vent souffle fort et me donne la force de contraindre des pans entiers de grillage. »
Dans l'atelier, la lumière circule entre les mailles d'une silhouette suspendue. Le corps s'anime et, avec lui, l'espace autour. Les ombres dansent contre le mur et projettent autant de dessins à mesure que l'on se déplace autour de l'œuvre. « Avec le grillage, j'explore les frontières du dessin et du volume. A chaque fois, c'est une surprise », sourient ses yeux d'un bleu qui manque au ciel.
Ses statues vivantes, fortes et fragiles, veillent sur ce qu'il reste des êtres, débarrassés des faux-semblants. ■



La lumière circule entre les mailles. De haut en bas : "Envol", "Lascive" et "Elle".

Photos : PAU.

POUR VOIR LES ŒUVRES DE PAULINE OHREL

Du 6 au 22 décembre, dans le cadre de l'exposition collective Scènes d'hiver à la galerie L'Œil du prince, 31 rue Cardinet, Paris 17e. Et sur son site internet : www.paulineohrel.net